

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE

JOLY, ADOLPHE

Essai dramatique — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE

9 répliques

MADemoiselle MOLIÈRE

7 répliques

LE MARQUIS DE DANGEAU

3 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE	5
----------------------	----------

MOLIÈRE

SCÈNE I

(Il se lève.)

(Un temps.)

(Avec force.)

(Trémolo.)

(Les vers entre les astérisques sont coupés Il la représentation. [NdA])

(Un temps.)

(Sa figure s'illumine doucement.)

(Il va doucement vers la porte de gauche.)

(Il écoute.)

(Il se laisse tomber dans un fauteuil.)

(Trémolo ; il s'assoupit.)

MOLIÈRE (*s'éveillant*)

Où suis-je ?... Laforêt... Oh ! mon front est de glace.
 Devant mes yeux troublés, toute forme s'efface...
 Que je souffre ! Pourquoi ce Sinistre linceul,
 Le silence de plomb ? Pourquoi suis—je ici seul ?
 À ma voix nulle voix ne répond... Quoi ! Personne ! 5
 Armande m'a quitté... Ma femme m'abandonne.
 Me faut-il donc mourir ? Mourir sans la revoir !
 Pourquoi n'est-elle pas ici ? C'est son devoir.
 Son devoir ! Qu'as-tu dit ? Eh ! Mon pauvre Molière,
 L'orme qui va tomber n'attire plus le lierre. 10
 Ta femme est une enfant, songes-y bien, vieillard ;
 Veux-tu donc l'attrister ? La coquette, avec art,
 Devant son grand miroir rajuste sa coiffure.
 Peut-être un galantin...
 Non ! c'est lui faire injure. 15
 Armande a conservé du respect pour mon nom ;
 Je suis son bienfaiteur, son seul ami, non ! non !
 C'est dans un pauvre bourg, perdu dans la campagne,
 Qu'il me fallait choisir une douce compagne :
 J'ai composé trop tard l'École des maris... 20
 Celle qui règne seul en ce cœur trop épris
 Est une comédienne, et son regard attire
 Mille regards ardents, qui causent mon martyre.
 J'entends louer ses bras et vanter ses cheveux ;
 Chacun redit tout haut ses désirs et ses vœux 25
 Devant moi : le mari, le barbon, le bonhomme.
 On ne peut m'offenser ! Suis—je donc gentilhomme ?
 Ah ! Riez du bouffon !...
 Quant à l'époux, malheur
 À qui l'insultera ! Respect à son honneur ! 30
 Silence ! Veux-tu donc éveiller les scandales ?
 Bailleur, qui vis le jour sous les piliers des halles,

Ton arme est la marotte... agite tes grelots,
 Frappe, frappe toujours les méchants et les sots.
 Enfant du peuple, 0 toi ces marquis ridicules, 35
 Ces traitants gorgés d'or ; fustige, sans scrupules,
 Le fat, le libertin, l'insolent parvenu !
 Bas les masques, messieurs ; montrez le vice à nu.
 Sautez, sautez, Marquis, vos plaisantes grimaces,
 Vos gambades, vos tours, vont égayer les masses. 40
 Quoi ! Vous vous attaquez à l'enfant de Paris !
 Ma blessure est mortelle, et cependant je ris ;
 Et l'on rira de vous, pâles bustes de plâtre.
 Venez tous parader sur les bancs du théâtre,
 Devant les bons bourgeois, les croquants méprisés, 45
 Mes alliés à moi... Vous êtes bien osés,
 Les croquants ont toujours le bon sens en partage.
 Que voulez-vous, messieurs, c'est un vieil héritage
 Qu'ils veulent conserver... Pantins, mes bons amis,
 J'agite tous vos fils ; sautez, sautez, Marquis ! 50
 Si j'avais de mon père écouté la logique,
 On lirait, au sommet d'une sombre boutique :
 Baptiste Poquelin, - puis : Marchand tapissier.
 Je serais bon bourgeois, échevin, marguillier.
 De la porte Montmartre au clos Sainte-Opportune, 55
 Du citerait mon nom, mes meubles, ma fortune,
 J'aurais pignon sur rue et, vivant à loisir,
 Après chaque repas, gaiment, j'irais dormir.
 J'ai cédé les douceurs et le calme de l'âtre ;
 Il me fallait, à moi, l'horizon du théâtre, 60
 Sa vie, au jour le jour, ses mille émotions ;
 Ses luttes, ses périls et ses ovations.
 J'enrôlai Ducroizy, Bédard et de La Grange,
 Et la modeste troupe alla de grange en grange.
 Le beau roman comique ! On vit, les jours forains. 65
 Accourir, à ma voix, frondeurs et mazarins.

Braves gens ! Qui venaient nous fêter à la ronde,
 Tout en jouant aussi leur impromptu : la Fronde !
 On demandait du neuf, et nous n'en avions pas.
 En tremblant, en tombant, je fis mes premiers pas. 70
 Aux poètes anciens j'allai de préférence :
 Je pris Aristophane, après Plaute et Térence,
 Et, taillant mes crayons, je criai, plein d'émoi :
 Charmants peintres de mœurs, gais conteurs, dictez-moi !
 Bientôt, brisant le joug, foulant ces servitudes, 75
 Je vis dans la nature un vaste champ d'études ;
 Cette ample comédie aux cent actes divers
 Me montra les vertus, les vices, les travers.
 Je méditai longtemps sur le grand art d'écrire.
 On goûta mes essais ; il est si bon de rire ! 80
 Je déclarai la guerre aux grossiers appétits ;
 Sans les flatter, je sus défendre les petits ;
 Observateur profond, je dotai notre scène ;
 Le public fut mon juge, il devint mon Mécène,
 Et le nouvel auteur, gardant sa liberté, 85
 Vu sa muse applaudie et son nom respecté !
 Ils viennent, barbouillés de lie,
 Sains, bien portants, audacieux,
 Ces joyeux enfants de Thalie,
 Le rire aux dents, la vie aux yeux. 90
 La vieille cité dort !... La nuit et le silence
 La couvrent d'un manteau de lourde somnolence
 Favorable aux voleurs... Hier, il m'en souvient,
 À mon faible cerveau la mémoire revient,
 Souffrant, pâle, abattu, je jouais le Malade - 95
 Imaginaire, avec Duparc, mon vieux Pylade ;
 Je veux lutter, je fais des efforts superflus ;
 J'articule Juro, mais mon coeur ne bat plus...
 Je tombe lourdement, j'ensanglante l'arène,
 Frappé dans le combat, comme le grand Turenne 100

J'ai ri des médecins, de leur docte jargon :
 Je m'amende : je veux voir Guénault et Fagon.
 Le théâtre me brise, il me tue, il me mine :
 Il faudrait du repos à ma faible poitrine.
 Du repos !... Quand je puis, parodiant le roi, 105
 Dire : « Sachez le bien, le Théâtre, c'est moi ! »
 Les veilles, le travail, augmentent ma souffrance.
 Si je pouvais revoir le midi de la France,
 Ce splendide jardin, au ciel d'or et d'azur,
 Emplirait mes poumons d'un air plus chaud, plus pur. 110
 J'irais droit devant moi, caressé par la brise,
 Marchant, allégrement, de surprise en surprise,
 Demandant aux buissons. au chêne, au sansonnet,
 Ma jeunesse envolée et mon premier sonnet.
 - Car j'ai fait des sonnets ! - J'arpenterais la berge, 115
 Le soir, je souperais dans une bonne auberge
 Avec des paysans; j'aurais le plus grand lit ;
 J'irais à Pézenas, voir le barbier Gély.
 Non ! Il me faut rester sur mon champ de batailles,
 Dérider tour à tour et Paris et Versailles : 120
 Le public, qui sourit pour nous récompenser,
 Est un vieux roi chagrin, que je dois amuser.
 Aussi, je marche au but, sans trêve ni relâche,
 Et, courbé sous le faix, je succombe à la tâche :
 Aux quarante ouvriers que j'occupe, demain, 125
 Si j'osais m'arrêter, qui donnerait du pain ?
 Mais. sans quitter Paris, où je prendrai racine,
 Je puis voir La Fontaine, et Chapelle, et Racine :
 Un voyage bien court, puisqu'en traversant l'eau
 J'arrive à la maison où réside Boileau, 130
 Rue du Vieux-Colombier. - Voyage sans obstacle :
 J'irai me retremper dans le petit cénacle.
 Où sont-ils ? Que font-ils ?... Chapelle, avec Faret,
 Fête un gros rouge-bord au fond d'un cabaret ; -

Boileau, sur le métier, a remis une rime, 135
 Et le froid ciseleur la lime et la relime ; —
 Racine, à quelque intrigue, est tendrement mêlé ;
 Il baise les beaux bras de cette Champmeslé
 Dont il est amoureux. — Quant au bon La Fontaine,
 Depuis son déjeuner il court la prétentaine, 140
 Sans désirs, sans soucis, content de son lopin ;
 Cherchant maître Renard, saluant Jean Lapin.
 Lequel est le plus fou ? Lequel est le plus sage ?
 Amis, fêtez le vin, la femme au frais visage,
 La muse et le printemps, mais donnez quelques jours 145
 Au pauvre Poquelin, qui vous aime toujours !
 Dans la chambre voisine on voit de la lumière,
 On murmure, à voix basse, une sainte prière,
 Mon nom est prononcé dans un acte de foi ;
 Ô soeurs de charité, priez. priez pour moi! 150
 Pauvres soeurs ! Leurs regards imploreraient un asile
 Quand je les rencontraï, cheminant par la ville.
 Ma maison est ouverte à tout coeur attristé :
 J'ai pour anges gardiens deux soeurs de charité.

SCÈNE II

Molière, Mademoiselle Molière.

(Elle revient près de Molière et le contemple.)

MADemoiselle MOLIÈRE ENTRE DOUCEMENT *(un flambeau allumé à la main. Elle s'avance près du fauteuil dans lequel Molière s'est laissé tomber, puis elle s'approche de la porte par laquelle elle est entrée et dit à la cantonade :)*

Daignez vous reposer. 155
 Comme son front est pâle,
 Toujours ces longs soupirs et ce sinistre râle !

Il me disait souvent : J'ai lutté, j'ai vaincu ;
Je veux vivre !... Demain Molière aura vécu.

(Il lève la tête.)

MOLIÈRE *(s'éveillant)*

N'ai-je pas entendu sa voix pleine de charme ?
Ciel ! Sur mon front brûlant, une brûlante larme.
Armande !... Elle était là !... Comme je m'abusais :
Elle veillait sur moi, sur moi, qui l'accusais.

160

MADemoiselle MOLIÈRE

Mon ami, Louis le Grand vous aime, vous estime :
Il envoie, à l'instant son confident intime.

165

MOLIÈRE *(se soulevant avec effort)*

Ah !

MADemoiselle MOLIÈRE

Monsieur le marquis de Dangeau vient ici
Pour rassurer le Roi sur votre état.

MOLIÈRE

Merci !

SCÈNE III

Molière, Mademoiselle Molière, Le Marquis de Dangeau.

MOLIÈRE *(au Marquis)*

Il est donc vrai, Monsieur : quoi! Sa Majesté daigne...

170

(Avec bouté.)

LE MARQUIS

Molière, vous avez, sur son glorieux règne,
Jeté l'éclat d'un nom qui grandira toujours ;
Il faut vivre Molière; il faut soigner vos jours.

MADemoiselle MOLIÈRE *(à part)*

Hélas ! Il est bien tard... je n'ai plus d'espérance.

LE MARQUIS

De chefs-d'oeuvre nouveaux il faut doter la France.

175

MADemoiselle MOLIÈRE *(à part)*

L'illusion fait place à la réalité :
Dieu dotera son nom de l'immortalité.

MOLIÈRE *(essayant de sourire)*

Sincère historien, j'appartiens à l'histoire.

LE MARQUIS *(à part)*

Bientôt on redira : Rien ne manque à sa gloire!

MOLIÈRE

Vous avez, dans vos flots, noyé bien des travers ;
On vous a diffamés, je vous absous, mes vers !
Dieu me rappelle à lui, je suis prêt et m'incline ;
J'ai fait un peu de bien, j'ai deviné Racine ;
J'ai secouru Corneille et protégé Baron.

180

MADemoiselle MOLIÈRE

Souvent le pauvre a dit : Que Poquelin est bon !

185

MOLIÈRE

Armande, votre main, amenez-moi ma fille.

MADemoiselle MOLIÈRE *(essuyant ses larmes)*

Mansart, Duparc sont là...

(Un temps.)

(Il meurt.)

*(Mademoiselle Molière et le marquis de Dangeau s'agenouillent près de lui. -
Tableau.)*

MOLIÈRE

Mes amis, ma famille
Viennent auprès de moi : c'est le dernier adieu.
Je meurs plus doucement ; soyez béni, mon Dieu !
Je vécus en chrétien ; à mon heure dernière
J'espère en vous, Seigneur...
Seigneur, voici Molière !

190